

IPEM 25/03/17

Film *Une journée dans la classe de Sophie*.

→ Classe de CP-CE2

Classeurs pour donner des idées pour peindre, etc. Différents espaces et ateliers dans la classe.

Matériel Montessori + fichiers Freinet.

Fiches Sofi (sciences)

Projections : voir page Facebook de *Une journée dans la classe de Sophie*

(<https://www.facebook.com/unejourneedanslaclassedesophie/>).

30 mars : projection au Lycée autogéré de Paris.

Discussion après le film

Question : Qu'est-ce qu'il faut pour aller jusqu'à ta pratique ? Qu'est-ce qui te paraît le plus important ?

Sophie : Réfléchir ensemble, ne pas être seule. Je suis seule dans l'école, mais pas dans ma réflexion.

Il faut le temps que tout se mette en place, ça ne fonctionne pas tout de suite. Il faut que ça mûrisse.

Je me suis nourrie en coformation, via l'ICEM (<https://www.icem-pedagogie-freinet.org/>) ou les

CREPSC (Centre de recherche des petites structures et de la communication : <http://crepsc.org/>).

J'ai été en contact avec des personnes sur la liste de l'ICEM. Conseil : être à 3 ou 4 dans une école.

Q. : Durée du tournage ?

Claire. : Je suis venue 4 jours dans la classe de Sophie car j'étais en congé formation pendant 1 an. Mon conjoint travaille dans l'audiovisuel et j'ai profité de ses compétences pour faire ce film. Je suis allée tous les jeudis dans la classe de Sophie, pendant 1 an. Claire enseignante aussi à Argenteuil, en maternelle, REP +.

Q. : Sur l'espace de la classe : les enfants n'ont pas de place individuelle ?

Sophie : Non, en effet. Chaque année, j'essaie des choses. Là, c'est le résultat de 12 ans de tâtonnement. Libre circulation. Cahiers à un endroit, trousse à un endroit. On a un espace personnel de rangement, et les espaces du dessus appartiennent à tous.

Par exemple : pour la lecture, 4 pôles → rallye-lecture / orthographe / etc. Et ils savaient où retrouver les espaces.

Pour commencer l'année, tous les 45 min., changement d'activités → lecture / mathématiques / etc.

Et l'après-midi, temps libre.

En début d'année, 4 groupes, dont un avec moi pour expliquer le fonctionnement des fichiers. A chaque fois, les 3 premiers mois : 1 groupe avec moi, 1 groupe en semi-autonomie, 2 groupes en semi-autonomie.

Plus ils grandissent et deviennent autonomes, plus le temps peut s'allonger.

Pour les enfants à besoins éducatifs particuliers, il faut bouger le cadre pour qu'ils puissent y entrer.

Et se faire aider, par le RASED, etc. Passer le relais au niveau du regard (poser un autre regard sur lui).

Q. : Réunion : se déroule le matin ?

Sophie : Pas forcément. J'ai essayé à plusieurs horaires. Ce qui faut, c'est qu'elle ait été pensée, qu'elle ait du sens pour les enfants, qu'ils s'en saisissent.

Feuille pour préparer la réunion : collective. Là, tout le monde voulait être président. Donc ils changeaient de président à chaque réunion.

Q. : Est-ce qu'il y a des moments dans ta classe qui ne sont pas des ateliers ?

Sophie : Non, pas du tout. Il y a des moments collectifs en petits groupes, pas en grand groupe. Parfois, il y a eu des projets avec des « dumistes » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Dipl%C3%B4me_universitaire_de_musicien_intervenant) → personnes du conservatoire formées pour intervenir à l'éducation nationale → c'était un projet collectif. Ça faisait 3 ans que je travaillais sans tableau.

Q. : Si tu avais une classe au 2^e étage, avec moins d'espace, à simple niveau → renoncerais-tu à cette manière de fonctionner ?

Sophie : Une année, j'ai eu un CM2 simple : année compliquée, douloureuse, épuisante. Texte libre marchait toujours, mais ils avaient les mêmes désirs au même moment. Libre circulation : quand j'étais au 1^{er} étage → problèmes avec les collègues, qui critiquaient la libre circulation des élèves.

Q. : Est-ce que tu as eu des classes dans la durée ?

Sophie : Oui, j'ai gardé des élèves pendant 3 ans dans cette école.

C'est très compliqué pour avoir des triples niveaux.

Là, je suis en formation et je suis très bien. Formation pour être maître spécialisé à dominante rééducative. Mon œil change et je ferai les choses différemment, maintenant.

Je pense que je ferais plus de liens. Projets des enfants : bien mais il faut les accueillir et les poursuivre. Faire des « fiches projet » → temps de régulation des projets. Si je prends ce temps-là, il faut en retirer d'autres.

Q. : Différence Freinet/école du 3^e type ?

Sophie : Il n'y en a pas, en fait.

J'ai décidé d'aller travailler dans l'école de V. Decker à Bobigny, avec Stéphane Daubilly. J'ai lu le livre de B. Collot à ce moment-là. « Pour faire de la mécanique, il faut démonter un vélo. » → ça m'a parlé. Dans cette école, les collègues étaient en PI (pédagogie institutionnelle) car la liberté, ça s'apprend. Il faut d'abord cadrer.

F. : Dans l'histoire du mouvement Freinet, l'idée du 3^e type existait avant B. Collot. Bernard Collot le théorise.

Q. : Est-ce que la différence, ce n'est pas la posture de l'enseignant ? Encore plus dans le lâcher-prise. Avoir une confiance dans ce qui va se passer dans une classe.

Sophie : Episode avec Marvin, à la réunion. Jusqu'où laisser les élèves parler pour qu'il n'y ait pas de stigmatisation ? Si ce qui se passe en réunion va trop loin ou est injuste : j'interviens à la réunion suivante pour réguler. Je suis garante de la sécurité affective des enfants, aussi.

A Saint-Ouen, où j'enseigne : difficultés et souffrance, mais pas le même degré de violence et ambiance sociale qu'à Bobigny (parfois presque « guerre civile » → enfants qui reçoivent des coups de taser, ont vu des gens se jeter par la fenêtre, etc.).

Dans le film, j'impose des choses : les temps mathématiques, c'est moi qui impose les exercices, etc. Sur les fichiers Freinet, je sais où ils en sont.

Mathématiques : 2 ateliers « maths autrement » (manipulation ou informatique), en autonomie + 1 groupe en semi-autonomie et 1 groupe en autonomie.

Q. : Groupes mélangés CP-CE2 ?

Sophie : Non, là j'avais fait des groupes de CP et d'autres de CE2. Mais on peut mélanger.

S. : Sur le 3^e type, ce que je sens, c'est que plus on lâche, plus on est dans le 3^e type. Il faut être en phase avec notre propre sécurité. Il y a un éventail dans le 3^e type ou dans le Freinet en cheminement, car on évolue, on prend en compte ce qui arrive des enfants, aussi.

Ce terme de 3e type, il pose question et a son sens. Ce qui m'intéresse, c'est cette idée de systémie. Peut-être plus dans la technicité dans le mouvement Freinet.

A propos du matériel : c'est 12 ans de collecte, dans des brocantes, etc. J'en ai un peu pris dans des endroits quand je partais (en en laissant quand même !). Je ne commande pas de manuels, donc ça fait toujours ça. Les fichiers PEMF, en acheter quelques exemplaires et photocopier, puis acheter tous les fichiers.

Q. : Une proposition et une question : qui aimerait, début juillet, réfléchir à plusieurs à comment mettre en place des choses qui se rapprochent de ces pratiques ?

Quand tu es moins en forme, est-ce que cette façon de travailler n'est pas un peu compliquée ?

Sophie : Non, pas les trois dernières années, avec le cadre que j'avais posé. Cadre souple, mais solide. Il y a un rythme qui avait été pris. Je me ressourçait beaucoup en lisant les autres. En particulier la liste du 3e type (qui n'a pas disparu). Des intervenants de cette liste m'ont donné envie, ressourcée.

Q. : Je me demandais par quoi commencer...

Sophie : Par ce avec quoi tu te sens à l'aise. Ce que tu sens. Moi, c'était le texte libre, auquel je me suis toujours tenue. Puis tu ajoutes des choses petit à petit. Fais-toi plaisir aussi. Choisir, c'est renoncer et c'est aussi grandir.

Q. : Ce qui m'a surpris dans le film, c'est le calme des élèves. Comment fais-tu ?

Sophie : Ne pas savoir se « tenir » en société, ça enlève des libertés. Comme en société. Si tu ne peux pas respecter le code de la route, tu ne conduis pas.

C'est pas de la carotte, c'est des règles de vie en société. C'est très dur à tenir.

Il y a une année où j'ai écrit toutes les règles qu'ils connaissaient : j'en avais trouvé 189. On peut en garder 2 : dans la classe, je suis calme, et [??].

S. : Je peux témoigner de ce que je commence à faire : repérer ce qui a marché, à un moment. Cette année, c'est le plan de travail individuel. Si je sens que c'est explosif en début d'après-midi, on continue le plan de travail individuel, je lâche ce que j'avais prévu. Egalement de grands moments de présentations. Il a fallu que je m'autorise. Et si je ne m'y autorisais pas, je gueulais et je ne m'aimais pas (et ça me coûtait de l'argent).

Sophie : Egalement outil des messages clairs, que j'utilise depuis 10 ans et qui apaise. Ça permet de parler de ses sentiments.

Problèmes présentés à la réunion, il faut d'abord qu'il y ait eu un message clair (qui n'a pas suffi).

« Conseil de paix » → extraordinaire (mais prend du temps) : on redéroule tout le conflit et on voit à quel moment il aurait peut-être fallu aller voir quelqu'un de garant (un adulte).

Q. : Du coup, ta réunion, c'est un peu à la fois un quoi de neuf, une présentation et un conseil ?

Sophie : Oui, mais je sors les exposés de ce temps, sinon c'est trop long.

Claire : En maternelle, je trouve qu'il pourrait y avoir plus d'enseignants qui travaillent de manière un peu « libre ». Sauf les enseignants qui font du pré-élémentaire.

Q. : Comment étaient tes relations avec tes collègues cette année où le film a été fait ? Elles ne se sont pas intéressées au film et je ne le leur ai pas encore montré.

Il y a eu de l'incompréhension au départ. Ça posait des problèmes car les enfants circulaient, allaient en salle des maîtres. Elles ne sont pas vraiment venues voir ce que je faisais. Le fait que je ne donne pas de devoirs posait problème. Toujours très tendu au moment des répartitions de classe, etc.

J'aimerais bien pouvoir montrer ce film à Saint-Ouen, avec les familles, les enfants, les collègues.

Q. : Comment tu présentes ton projet aux familles ?

Sophie : Ça leur fait souvent très peur. J'ai eu des gros soucis avec des parents qui ne comprenaient pas, qui étaient inquiets. Une année, il y eu la demande d'une réunion publique dans l'école sur la pédagogie de ma classe → témoignages de parents des années précédentes. Ça a été terminé.

Q. : J'aime beaucoup l'idée de la libre circulation, mais comment faire de l'obligation de savoir où se trouvent les enfants, surtout quand on est au 2e étage ?

Sophie : Il faut qu'il y ait une vraie organisation des adultes, que ce soit écrit dans le projet d'école pour qu'il y ait une responsabilité collective.

Q. : Est-ce que les élèves ont un outil de suivi ?

Sophie : Oui, c'est ce que j'appelle le livret, un livret global.

Le plan de travail : outil long à mettre en place.

Q. : Qu'est-ce que tu attends de ce film ? Que des personnes se mettent à pratiquer de cette manière ? De pouvoir apporter de l'aide à des gens qui voudraient se lancer un peu ? Comment faire en sorte que ce soit transférable ?

Sophie : J'essaie de réinvestir les groupes départementaux en Ile-de-France. Je veux bien réfléchir à des choses collectives, mais je ne peux pas être partout.

Le film, ce que j'espère, c'est qu'il puisse être montré pas seulement aux enseignants, mais aussi aux parents, qu'on peut enseigner autrement.

Beaucoup d'écoles privées qui se montent → Ecole démocratique, HOK (?) → mais ce ne sont pas des écoles populaires.

C. : Dans le grand public, on ne connaît pas trop la pédagogie Freinet.

Sophie : Le film peut être montré un peu partout, cafés associatifs, etc.

Conseils de lecture, blogs, sites...

Chroniques d'une école du 3e type (tome 1 et tome 2) de Bernard Collot

(<http://www.questionsdeclasses.org/?Parution-Chroniques-d-une-ecole-du>) → et aussi son blog (<http://education3.canalblog.com/>).

Philippe Ruelen : site avec chroniques sonores (<http://ruelen.fr/cisev/>).

AGSAS (<http://agsas-ad.fr/>) : association de groupes de soutien au soutien → discussions sur difficultés rencontrés : au carrefour de la pédagogie et de la psychanalyse et aussi ateliers philo de Jacques Lévine.

Blog de Daniel Gostain (<http://pedagost.over-blog.com/>) : enregistrements d'atelier philo.

Réseau pour une école libérée (<https://www.facebook.com/ecoleliberee>) → Facebook, avec pas mal d'outils.

Peut-être pourrait-on se rencontrer avec les GD d'Ile-de-France une fois par trimestre ?

15 h, suite de la réunion

Catherine : réunion à la Maison des Métallos en avril pour fixer la date du congrès Freinet.

Pour les adhérents à l'ICEM → il y aura un CA les 16 et 17 avril et si on ne peut pas être présent, il faut envoyer un pouvoir à quelqu'un qui sera présent (Françoise ou Daniel) ou bien en blanc au secrétariat de l'ICEM.

Tour de table : 12 présentes

Quoi de neuf ?

A. : je fais des fiches de math et des textes libres. J'ai piqué une colère il y a 4 semaines parce qu'ils ne travaillaient pas. Et là, ils se sont mis à bosser, car ils ne sont pas devant l'inconnu. Même si

chacun a son rythme.

F. : peut-être que ça les a sécurisé.

A. : parfois, j'introduis une souplesse, petit à petit.

E. : moi, c'est seulement depuis la rentrée que j'ai instauré un PTI (plan de travail individuel). J'ai réussi à trouver un moment pour le faire tous les jours.

M. : Moi, c'est un peu l'inverse de toi, Ana. On fait du PTI de plus en plus dans la journée. Le vendredi, on fait « le grand bilan ». Chaque enfant peut se porter « personne ressource » pour chaque activité. Et le lundi matin, on se redit tout ça. Et certains enfants passent un contrat pour la journée. Du coup, moi je peux faire des tout petits groupes de remédiation, de leçons sur certains sujets.

E. : Et du coup, ils ne finissent pas tous en même temps ?

M. : dans la classe, je n'ai pas de bureau, mais je suis à une table et certains viennent me voir pour que je leur établisse un nouveau PTI. Donc chacun va à son rythme. PTI → mathématiques, français, « je crée / je présente ». J'ai un fichier « lecture-sciences ». En histoire, j'ai beaucoup de manuels en 1 exemplaire, donc je les photocopie/plastifie pour que les élèves puissent les consulter et les présenter. Je leur demande de répondre seulement à 2 ou 3 questions, lors de leur présentation.

C. : une fois, quand j'étais en classe, j'avais proposé de faire un exposé sur un sujet de mon choix. Car je me sentais frustrée que les élèves fassent tout le travail !

A. : Moi, il m'arrive de participer au Quoi de neuf ?

F. : pour rebondir sur la géographie, je voudrais rebondir sur un truc que j'ai fait avec le cours d'adultes. On a fait un Skipe avec la Réunion. On a proposé un échange avec la Réunion : les gens ont d'abord regardé où se trouvait la Réunion, puis ils ont préparé des questions. Et ils les ont posées (Est-ce que la vie est chère ? Est-ce qu'il y a la crise, là-bas aussi?).

L. : J'étais contente, depuis la rentrée des vacances d'hiver, car avec mes élèves d'ULIS, car ils n'arrivaient pas à respecter les règles. Je suis allée à Pajol, chez A., qui utilise des méthodes de PI. Chaque manque de respect d'une loi : elle nomme l'élève et la gêne → untel, gêneur de bruit, de déplacement. Puis : table à réfléchir → écrivaient leur prénom et pourquoi ils étaient là, avec un sablier. Puis lève la main pour demander à revenir. Anne leur répète en permanence, « Là, le travail, c'est de faire ça. » « Est-ce que tu as besoin que je te donne la main pour t'aider à être calme ? » → Elle reverbalise en permanence. Sanction : table à réfléchir.

Dans ses codes : refus de travail et refus d'obéir.

Juste nommer les choses, c'est important.

4 lois : je viens à l'école pour apprendre par mon travail et ma participation aux activités du groupe / J'ai le droit d'être tranquille dans mon corps, mon cœur et mon ... / les adultes appartiennent à tout le monde / on aide ceux qui ne savent pas

Liste avec noms des élèves → bâtons pour les gêneurs / RT : refus de travail / RA : refus d'aide / F : frapper / M : moquerie / O : oubli...

É. : j'ai une élève qui n'a pas du tout une posture de travail. Allongée, suce son pouce. Me regarde sans bouger et continue. Refus de travail, insolence. Comment faire ?

L. : avec certains enfants handicapés, on verbalise pour eux. « Tu as besoin d'une pause ? » et on la

lui accorde.

E. : ça empire depuis quelques semaines. Un jour, elle est arrivée en pleurant. Elle m'a dit que son père ne l'aimait pas. J'ai parlé avec elle, ai expliqué que, d'après son histoire, son papa n'avait pas vraiment dit ça. Il y a un bébé dans la famille qui vient d'arriver dans la famille.

A. : Peut-être une régression par imitation de son petit frère / petite sœur, qui sollicite l'attention des parents ?

M. : contrat par journée → je regarde avec eux ce qui a été rempli ou non dans le contrat.

F. : Et si le père venait à l'école, ça pourrait lui montrer qu'il s'occupe d'elle ? Trouver une idée pour le faire venir devant la classe ? C'est important de faire venir les parents autrement que quand on a quelque chose à leur dire sur leur enfant.

S. : j'ai proposé aux élèves MS-GS, au lieu de m'appeler « maitresse ! Maitresse ! », de poser leur main sur mon bras. Ça marche très bien avec les MS, moins bien avec les GS.

Prolongement du film de ce matin

E. : je trouve ça intéressant, les groupes, dans la classe.

S. : en maternelle, de manière « traditionnelle », il y a 4 groupes de couleurs différentes, dont 1 travaille avec le maitresse. Et ça tourne sur 4 jours. Je pense que Sophie ne fait pas forcément la même chose avec chaque groupe.

E. : Toi, tu ne fais pas de groupes en maternelle ?

S. : Non.

A. : Et comment tu t'assures qu'ils font un peu de tout ?

S. : Je ne m'en assure pas. En fin de grande section, il y a des attendus, que je vérifierai quelques semaines avant la fin de l'année (écriture de leur prénom en attaché, etc.). Trois fois par an, je leur fais faire la même chose pour voir leur évolution, mais c'est tout. Ils font beaucoup de bricolage et de créations, ce qui leur fait utiliser le langage, les mathématiques, etc.

L. : donc ils arrivent dans la classe qui est un lieu de découvertes et tu les laisses évoluer librement dedans.

S. : Oui. Et je fais des temps de présentation de ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils ont vu/rapporté de l'extérieur de l'école. Temps de lecture d'album, temps de réunion une fois par semaine (avec petits papiers sur lesquels ils écrivent leur prénom avec un petit dessin pour se rappeler de ce qu'ils voulaient dire). Ce sur quoi je travaille, c'est ce que je mets à disposition des élèves, l'organisation de l'espace. J'ai beaucoup travaillé sur l'espace : j'ai récupéré ou fabriqué des meubles, etc.

L. : C'est vrai que c'est aussi ça qui fait germer...

F. : Je crois qu'il y a une grosse préparation derrière. Car tu peux lâcher les enfants dans un milieu très riche et que ce soit le bazar complet.

M. : l'an dernier, j'avais un CM1 et pendant le plan de travail, j'ai ouvert quelques places pour des ateliers art et sciences.

S. : moi, j'ai commencé par des inscriptions, mais ce qui me gênait, c'est qu'ils ne pouvaient pas changer, ne pas pouvoir s'inscrire au même atelier qu'un copain.

M. : quand un enfant va à l'ordinateur, il met son nom l'ordinateur et il ne peut y rester que deux fois 10 minutes (sablier) dans la journée.

L. : ce qui m'intéresse, dans l'organisation de Sophie, c'est qu'il n'y a pas de places individuelles. Mais c'est un sacré lâcher-prise.

S. : en maternelle, c'est un peu ça.

E. : Reggio (https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A9dagogie_Reggio) → en Italie, écoles municipales. Tout est dans le choix du matériel. Peu de moments où ils sont en collectif. En maternelle : salle « libre » dans laquelle les enfants peuvent aller.

M. : dans ma classe, le matériel est commun à chaque équipe (il y a des équipes par table) et si on ne veut pas le partager, on n'a pas le droit de l'emmener, on le garde chez soi.

A. : Moi, j'étais partie dans l'idée de commander tout le matériel, pour qu'il n'y ait pas du tout d'histoires de vol, etc.

M. : à l'école, on a fait un entre deux → feuilles, ardoises, pochettes plastique... et on le met « dans le pot commun ». Ce n'est plus individuel. Les responsables du matériel d'équipe passent commande à la fin de la journée au responsable du matériel collectif.

A la fin de la journée : sablier de 5 minutes de rangement coopératif.

Boîte du milieu de table : 1 stylo bille bleu, noir, rouge, vert par élève, 1 crayon à papier par élève, 2 gommes, 2 tubes de colle, 2 règles, 1 pochette de 12 crayons et 1 pochette de 12 feutres, 1 feutre d'ardoise par élève → petite boîte en plastique dans laquelle il y a 2 pots en verre.

M. : l'an dernier, j'ai fait une journée en chaussettes ou chaussons et ça avait donné une ambiance sympa, « comme à la maison »

A. : J'autorise les élèves à enlever leurs chaussures en classe, surtout quand il pleut.

S. : Il faut juste faire attention lors des alertes à incendie. Ça peut prendre un peu de temps de remettre les chaussures !

L. : est-ce que tu as des élèves qui sortent beaucoup de matériel, pendant peu de temps, et ne rangent pas ?

S. : Oui, j'ai une élève comme ça, qui ne range pas ce qu'elle sort. Il y a des élèves qui ne veulent pas ranger parce que ce n'est pas eux qui ont sorti le matériel.

L. : Je fais un signal pour le rangement, avec un sablier de 2 minutes. Et un autre signal pour le rassemblement.

Chez A., pour le rang, elle dit : « Alors là, on s'entraîne. Tu te mets à gauche ou à droite ? Tu te mets derrière qui ? » Ça prend du temps, mais ça calme.

L. : Que fais-tu quand tes élèves de maternelle sont tous en activité ?

S. : Je gère les conflits, je leur apprends à se parler, je les aide à faire certaines activités, etc.

C. : évoque l'attention conjointe, dont parle Mireille Brigaudiot (<http://mireillebrigaudiot.info/>), pour les « enfants prioritaires » dans les classes de maternelle → se mettre à côté d'eux et commenter ce qu'ils font ou ce que l'on fait avec eux.